

**Mardi 22 juin 2021 (Saint Alban), vers midi.**  
***Impasse des pompons rouges, Recouvrance, Brest***

*Youss* a attaché son scooter à un poteau au fond de l'*Impasse des pompons rouges*. Vu l'état de son engin, il ne craint pas qu'on le lui vole. Il a raison.

Muni de son sac jaune, il se présente devant le commerce indiqué par *Michel*. Ah, il n'est pas très vaillant notre *Youssef*, tremblant comme une feuille morte<sup>90</sup>, plus hésitant que le fil que le couturier éméché et un peu myope veut faire entrer dans le chas d'une aiguille.

Les couleurs vives et tape-à-l'œil de la façade et surtout l'occultation totale des ouvertures par des rideaux ne l'incitent pas à entrer gaiement dans l'établissement. Une question lui vient naturellement à l'esprit malgré l'inscription *Restaurant* en haut de la porte d'entrée : cette activité déclarée ne serait-elle pas une couverture en cachant d'autres moins avouables ?

Ah, il n'est pas né de la dernière pluie notre *Youssef* !

Halte là, pour ce qui nous concerne ne faisons pas de procès d'intention aux tenanciers ! Ils exercent un métier difficile où ils peuvent faire valoir quelques compétences. Ils n'ont probablement pas notre conception de la fonction des devantures, ni la même notion que nous de ce qui peut attirer le chaland là où l'on sert à boire et à manger.

---

<sup>90</sup> Formule d'une banalité insondable, et à la réflexion contestable. La feuille morte ne tremble pas d'elle-même. Ah, ces gens de la ville, ville, ville qui croient que les feuilles mortes se ramassent à la pelle ! Ils n'ont pas dû beaucoup essayer ce moyen de ramassage. L'inculture est la grand-mère de tous les vices (pour la mère, c'est déjà pris).



*Le Thé au riz du bonheur*

D'ailleurs, si ces vitres obturées nous font craindre une suspecte volonté de cacher, la formule de l'enseigne laisse supposer que le restaurateur est un apôtre d'une philosophie optimiste. Serait-il un disciple de Leibniz ? Partage-t-il les convictions de Spinoza<sup>91</sup> ?

Rassurons-nous, ce ne sont pas ces questions que se pose *Youssef*. Les siennes sont bien plus prosaïques, plus terre-à-terre. Et leur réponse doit se trouver à l'intérieur.

Serrant les fesses<sup>92</sup>, *Youssef* entre.

Dans cette salle de restaurant aux tables dressées attendant les clients, il n'y en a strictement aucun... bien qu'il soit l'heure de déjeuner. Une seule personne est présente, un homme derrière le

---

<sup>91</sup> Pour Leibniz, toute inquiétude est une condition du bonheur. Le restaurateur estime-t-il comme Spinoza que les passions, les superstitions et les préjugés sont des obstacles au bonheur ? C'est savant, hein ! Je ne développerai pas, du moins pas ici.

<sup>92</sup> On lit sur internet cette définition expressive chargée de poésie : *Datant vraisemblablement du XVIIIe siècle, cette expression utilise l'image de quelqu'un qui serre les fesses par crispation ou par peur de déféquer.*

comptoir, à son bout d'où l'on peut sortir. Il semble très concentré sur on ne sait quel ou quels documents.

Il a à peine levé la tête. L'accueil légendaire chinois si démonstratif est resté au vestiaire. Ou dans l'arrière-cuisine. *Youss* se demande ce qu'il fait là. Il est tout prêt à prendre ses cliques et ses claques, se dandinant d'un pied sur l'autre et faisant passer machinalement, comme pour se donner une contenance, son sac jaune assez lourd d'une de ses mains à l'autre.

- *Bonjour, vous êtes Jonas ?* Il a prononcé *Jonass*, quasiment *jaunasse* !

L'interpellé toussote :

- *Pourquoi Monsieur ?*

Accueil méfiant, réponse et ton peu avenants. Il faut dire que la formulation *Jonass* n'est pas très bien passée. Le tavernier au teint citron aurait probablement préféré *Jona*. On le comprend<sup>93</sup>.

- *J'voudrais euh, un p'tit jaune, un œuf mimosa avec un blanc sec, et un café au lait serré s'il vous plait.*

Ouf ! *Youss* ne s'est pas mélangé dans la formule. Il l'a énoncée d'une traite<sup>94</sup>, en regardant dans les yeux l'asiatique, du moins celui qui devant lui a toute l'apparence d'un asiatique, si aujourd'hui on a encore le droit de préciser ceci.

---

<sup>93</sup> Imaginez que sa femme se soit prénommée *Chaudas*. Pensez-vous qu'il ait pu dire « *Bonjour, vous êtes chaudasse ?* » ? Le risque en était faible heureusement, le prénom *Chaudas* n'étant pas sur mon calendrier (généreusement offert en décembre dernier par mon charcutier-traiteur, je l'en remercie une seconde fois). Mon copain *Judas* a trouvé la parade, il se fait appeler *Juju*. D'ailleurs, je ne sais pas si notre Jonas ne se fait pas appeler *Jojo* par ses intimes. Les Chinois sont très secrets.

<sup>94</sup> J'aurais pu dire *d'un trait*, c'est équivalent. Mais attention avec *trait* et *traite*. *Boire le lait d'un trait*, c'est le boire sans s'arrêter. *Boire le lait d'une traite*, peut signifier autre chose, surtout si l'on est à la ferme. On sait ça par chez nous.

L'attitude du restaurateur se fait immédiatement plus accueillante.

- *Ah d'accord Monsieur. Veuillez suivre ma médiocre personne à l'étage.*

Oh, il n'en fait pas un peu trop là ?

*Youss* a franchi la première étape. Pourquoi ces manières et ces précautions puisque l'homme et lui semblent être seuls dans la pièce ? Ce n'est pas de nature à rassurer le jeune homme de Plouégat-Moysan (Finistère Nord, à dix kilomètres des plages, liaisons quotidiennes – sauf le dimanche – avec Morlaix par le service de cars Linéotim<sup>95</sup>).

Il suit Jonas, sac jaune à la main.

Le plus délicat commence. Bien sûr *Youssef* ne craint pas de finir dans une cotriade comme disait *Borniol*, mais il est loin de se sentir à l'aise. Il regrette même d'avoir accepté de venir là. On raconte tellement de choses sur les arrière-salles d'établissements tenus par des gens comme Jonas dont les ancêtres sont nés très loin du Trégor et du Léon.



*Une cousine de Jonas*<sup>96</sup>

---

<sup>95</sup> Publicité gratuite. Quoique l'amabilité des Plouégatais soit déjà une gratification.

<sup>96</sup> Sa cousine germaine (germaine avec un petit g). Parmi mes cousines germaines, il y en avait une prénommée Germaine, ma cousine germaine Germaine. Heureusement je ne suis pas bègue. Remarquez qu'on s'adapte ; bègue, je n'aurais eu à dire *germaine* qu'une fois. Elle n'habitait pas à Saint-Michel-Chef-Chef. La cousine de Jonas s'appelle Konas. C'est curieux leurs noms....

Jonas est monté avec *Youssef* à l'étage sans fermer à clé la porte du restaurant. Et si quelqu'un entrait ? Y a-t-il d'autres personnes à l'arrière en bas ? Au moins un cuisinier ou une cuisinière, peut-être deux. Une famille entière ? Avec évidemment tout le nécessaire de cuisine, et les aliments à préparer, ....et aussi de grands couteaux !

.....

On ignore, du moins pour l'instant, ce qui s'est passé et ce qui s'est dit là-haut. Le suspense est à son comble, *the suspense is very big* !

Vers la fin de l'après-midi, *Michel* reçoit de *Youss'*, signe que celui-ci est en vie<sup>97</sup>, le SMS suivant :

- "Everything's fine. Règlement de comptes au Tilbury Pub<sup>98</sup> in Wall Street at 12 o'clock to-morrow".

- *Fait ch... avec son charabia anglais peste Michel. Bon, j'y s'rai à Wall Street demain midi, même si pour m'y rendre, ça va être très juste en temps.*

- « OK, j'y serai. Tâche de venir avec *Borniol* ».

---

<sup>97</sup> Eh bien non, il est arrivé que l'assassin utilise le portable de sa victime pour envoyer un message faisant croire que cette victime est encore en vie. Les meurtriers ont vraiment l'esprit tordu ! Comment peut-on leur faire confiance ?

<sup>98</sup> Encore une publicité gratuite (hélas pour moi). Que l'accueillante directrice de l'établissement veuille bien me pardonner de citer ici son établissement, une maison dont je ne peux et veux dire que du bien. Chacun a compris que dans le contexte, l'expression *règlement de comptes* utilisée par *Youss'* évoque seulement le partage du paiement reçu à Brest.